

Fialová, Marie

**Sur le problème des champs conceptuels antonymes : domaine
esthétique dans le Roman de la Rose**

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.
1970, vol. 19, iss. A18, pp. [75]-86

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101419>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

MARIE FIALOVÁ

SUR LE PROBLÈME DES CHAMPS CONCEPTUELS ANTONYMES

(Domaine esthétique dans le Roman de la Rose)

Dans notre travail, pas encore publié, nous nous sommes occupée d'une manière détaillée de l'examen du vocabulaire esthétique dans le *Roman de la Rose*,¹ monument littéraire né à l'époque de l'ancien français. Nous voulons présenter ici quelques-unes de nos observations.

Comme nous nous sommes proposé d'explorer les rapports les plus importants entre les expressions de la sphère esthétique et d'essayer d'établir sa structure, nous avons appliqué à nos recherches la conception des champs linguistiques de M. O. Ducháček.² Des cinq types de champs linguistiques qu'il juge dignes d'être étudiés, nous avons choisi en tant qu'instrument de notre exploration les champs conceptuels, c'est-à-dire ceux "dont l'unité est formée par le concept commun aux contenus sémantiques des mots qui les constituent".³ C'est précisément cette catégorie des champs, croyons-nous, qui permet de connaître à fond différentes relations compliquées parmi les unités du lexique.

À la base des relations sémantiques, nous avons pu constituer deux champs conceptuels dans le domaine esthétique: ceux de la beauté et de la laideur (laquelle, évidemment, ne peut être exclue de l'appréciation esthétique de la réalité).

Nous avons étudié ces champs séparément dans chacune des deux parties du *Roman de la rose*. Nous l'avons fait pour les raisons suivantes:

1° Il existe des différences considérables entre le vocabulaire des auteurs qui écrivent à l'époque de l'ancien français.⁴ Nous trouvons donc nécessaire de nous occuper à part de chacun des auteurs du *Roman de la Rose*⁵.

2° Une quarantaine d'années s'est écoulée entre la naissance des deux parties. Elles représentent donc deux étapes différentes — bien que proches — dans la période de l'ancien français.⁶

¹ Nous avons étudié le *Roman de la Rose* sur l'édition de la Société des Anciens Textes, publiée d'après les manuscrits par E. Langlois, Paris, Champion, 1914—1925, 5 tomes.

² O. Ducháček, *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*, Opera Universitatis Brunensis, Praha SPN, 1960.

³ O. Ducháček, op. cit., p. 20.

⁴ Pensée de W. v. Wartburg, *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Presses Universitaires, Paris 1946, p. 175.

⁵ Guillaume de Lorris en écrivit la première partie et Jean de Meun la seconde.

⁶ Les premiers 4 058 vers ont été créés, d'après E. Langlois, *Origines et sources du Roman de la Rose*, Paris, Thorin 1891, p. 83, entre les années 1225—1240; les 17 712 vers suivants surgissent quarante ans après, à en croire leur auteur (vers 10 588 du *Roman de la Rose*: ... Car, quant Quillaumes cessera, / Jehans le continuera, / Emprès sa mort, que je ne mente, / Anz trespassez plus de quarante, ...).

En comparant les deux étapes de chacun des champs (à savoir de celui de la beauté et de celui de la laideur), nous avons pu constater les traits principaux de la sphère dont nous nous occupons, ainsi que ses tendances évolutives. (Les traits qui sont communs aux étapes étudiées peuvent être considérés comme caractéristiques pour la structure des champs respectifs. Quant aux différences que l'on note entre elles, nous signalerons ici uniquement celles qui sont importantes du point de vue de l'évolution de la structure du domaine esthétique.)

I

Nous allons tout d'abord résumer nos observations sur les deux étapes du champ conceptuel de la beauté.⁷

En confrontant les groupes centraux, ceux où se situent les expressions „dont la dominante sémantique (l'emploi figuré mis à part) n'est modifiée par aucun élément notionnel complémentaire“,⁸ on se rend compte des conformités suivantes dans la structure:

1° Le champ conceptuel de la beauté s'organise dans les deux parties de l'œuvre examinée autour de l'adjectif *bel* dont la dominante sémantique est représentée par le sens de „ce qui plaît par ses qualités esthétiques“.

Dans les deux parties de l'œuvre, on le rencontre dans les emplois analogues. Voici quelques exemples les plus typiques; ... *Un vallet bel e avenant, [... | Bel Accueil se faisoit clamer | 2 790; ... mains beles a netes | 13 323; Seur beaus destriers ... 16 040; ... en biaux osteus | Maintenir moult se delitoit. | 1 112; ... la prairie grant e bele | 122; ... mar veis le bel tens de mai | 3 000; ... s'en ira | Si seit de beles aleires | 13 533; ... un bel salu | 2 376; ... cil chanz douz e biaux | 669. Ce n'est que dans la seconde partie de l'œuvre que l'on se sert de *bel* même dans la sphère littéraire: ... *Beaus diz* („poèmes“) *i peut trop po valeir | 8 344* et en parlant des activités humaines: ... *batailles fresches e beles | 6 634*.*

Les dérivés de cet adjectif, c'est-à-dire *belement*, *biauté* et *embelir*, forment avec lui le noyau du champ.

⁷ Tout en nous efforçant d'être objective, nous ne prétendons pas que notre travail soit exempt des effets de la subjectivité dont souffre, paraît-il, toute œuvre s'occupant de l'analyse et de l'interprétation de la parole. En interprétant les expressions du *Roman de la Rose*, nous avons toujours prêté une grande attention au contexte qui nous a permis de résoudre quel était le sens effectif du mot. (Mais c'est une affaire délicate que d'interpréter les expressions d'un texte historique, malgré le contexte; il faut faire toujours attention que le sens actuel n'intervienne pas dans l'interprétation des textes anciens.) Là où le contexte ne nous aidait pas, nous étions obligée d'avoir recours uniquement aux dictionnaires. (Voici la liste des dictionnaires auxquels nous nous sommes surtout appuyée et les abréviations des titres: BW — O. Bloch, W. v. Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris 1950; Cur — La Curne de Sainte Pelaye, *Dictionnaire historique de l'ancienne langue française*, Paris, Mōrt, Le Favre 1875; Dau — A. Dauzat, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Larousse 1938; GD — F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*, Paris, Bouillon 1880-1902, 10 volumes; GL — F. Godefroy, *Lezique de l'ancien français*, Paris, H. Welter 1901; GRh — R. Grandsaignes d'Hauterive, *Dictionnaire d'ancien français*, Paris, Larousse 1947; LanV — E. Langlois, *Glossaire, Roman de la Rose*, tome V; GRob — P. Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Société du Nouveau Litté, Paris 1953; Tob — Tobler, Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Weidman 1925, I, II.) Comme nous ne voulons présenter que les résultats de notre travail détaillé, nous préférons les résumer, pour plus d'évidence, en points et limiter le nombre des exemples au minimum.

⁸ O. Ducháček, op. cit., p. 178.

(Les mots ayant une même origine étymologique ne se placent pas nécessairement dans le même groupe. L'autre verbe dérivé à partir de *bel*, *abelir*, n'appartient ni même au champ conceptuel de la beauté dans le *Roman de la Rose*, où il ne s'emploie qu'au sens de „plaire, agréer, charmer“ (Lan, 118).)

Belement prend le sens de „d'une belle manière“: . . . *Come eus baloient cointement. / L'une venoit tost belement / Contre l'autre . . . 766*. *Bel* employé adverbialement s'emploie au même sens: . . . *chapel / De roses qui mout li sist bel / . . . 830*. Le substantif *biauté* se rapporte dans les deux parties de l'œuvre aux personnes (. . . *De la biauté de Venus s'esmurent / 13 856*), au corps humain (. . . *De la biauté de chascun membre / 2 660*), aux choses (. . . *Dou vergier toute sa biauté / 1 415*). Il figure aussi sans complément (. . . *Mout estoit sa biauté gastée / 2 635*). Dans la seconde partie de l'œuvre, il est relatif, en dehors de cela, aux activités humaines (. . . *De tel biauté / Come il peut en bataille avoir / 6 635*). *Embelir* s'emploie au sens de „rendre beau“ dans le vers 1 399 (. . . *Mais mout embelissoit l'affaire / Li leus . . .*) et dans celui de „devenir plus beau“ dans le vers 3 376 (. . . *De tant come ele est embelie (la rose) /*). (*Embelir* ne figure pas dans la seconde partie de l'œuvre.)

Il est surtout important de remarquer le fait que le centre du champ conceptuel de la beauté est dominé par une seule unité lexicale, par *bel*. On ne trouve parmi les expressions de la beauté aucune autre dont la dominante sémantique soit de valeur conforme et qui restreigne l'étendue de *bel*. *Bel*, héritier du *bellus* latin,⁹ exprime en même temps la beauté supérieure ainsi que celle de degré moyen. Son contenu sémantique est donc assez vague.

Ce n'est qu'en français moderne qu'un autre adjectif commence à le concurrencer.¹⁰ *Joli* et ses dérivés gardent de nos jours une place stable au centre du champ conceptuel de la beauté.

La situation est complètement différente dans le *Roman de la Rose*. Dans la première partie, *jolif* (variante phonétique primitive de *joli*) ne quitte pas sa sphère d'origine, celle de la gaieté, gardant son sens primitif de „gai, joyeux“. Il en est de même pour *joli* dans le plupart de ses emplois dans la seconde partie de l'œuvre. Dans certains contextes toutefois, l'idée de beauté — à côté de celle d'agréable — s'introduit dans son contenu sémantique (là où il qualifie le paysage p. ex. dans le vers 4 135: . . . *Que me fist au joli vergier / Par ma priere hebergier / . . .*). Cette idée est cependant très faible, plutôt subconsciente. On peut constater la même chose pour les adverbes *jolïement* et *jolïetement* qui apparaissent également dans la seconde partie. Tout en appartenant au champ conceptuel de la gaieté, ils peuvent impliquer occasionnellement une faible idée de beauté — dans les cas où ils caractérisent la grâce d'un mouvement (. . . *Cil fluns cueurt si jolïetement / 5 999; . . . E marche jolïetement / De ses beaus solerez . . . / 13 540*) ou la beauté d'une forme (. . . *En chascun pié soler e chauce / Entailliez jolïetement / A deus deie dou pavement. / 20 993*). Les substantifs *jolïeté* et *jolïveté* ne quittent jamais le domaine de la gaieté.

De ce qui vient d'être dit, on peut conclure que le contenu sémantique de *joli* et des adverbes dérivés commence à être vague. Ils peuvent déjà s'introduire dans le champ conceptuel de la beauté, mais ils n'en constituent que les membres périphériques ne changeant nullement sa structure fondamentale (celle du centre du champ).

⁹ Pour plus de détails, voir l'étude de O. Ducháček, *Latin bellus — vieux français bel*, *Studia neophilologica* XXX, Uppsala, 1958.

¹⁰ Sur ce problème, voir O. Ducháček, *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*, pp. 26—59.

2° Tandis que le substantif *biauté* et le verbe *embeleir* ne quittent pas le champ conceptuel de la beauté, l'adjectif *bel* et *bel* employé adverbialement ne se spécialisent pas pour exprimer le concept de la beauté. Ils dépassent les frontières du champ pour s'introduire dans d'autres sphères.

Dans les deux parties de l'œuvre, *bel*-adjectif pénètre dans le champ conceptuel de la morale (dans ce cas, il ne quitte pas néanmoins la sphère de la beauté, car il s'agit de la beauté morale) épousant l'acception de „bon“. Dans la première ainsi que dans la seconde partie, il exprime l'idée de bonté dans les tournures *montrer bele chiere* (vers 12 242), *faire une bele chiere* (vers 2 664), *montrer un bel semblant* (2 662), *montrer bel semblant* (vers 3 637), *faire bel atrait* (3 513) qui signifient „faire bonne mine, être gentil envers quelqu'un“. Dans la seconde partie de l'œuvre, on rencontre en dehors de ces tournures encore deux de sens semblable; *avoir bele chiere de qn.* (vers 14 185) et *avoir bel semblant de qn.* (14 195) — „avoir un bon accueil, être bien reçu de qn.“. En outre, *bel* exprime ici, encore dans le domaine moral, les concepts suivants: „décent“ (... *obices, / Que lait e vilain sont li mot / ... / Coilles est beaus nons e si je l'ains / 7 116*), „honnête“ (... *quantque faire deit / ... / De bel parler e de ramospe* („insolences“) / 17 758), „bienséant“ (... *n'est pas bel ... / Que reverence a ome face / Un on ... 6 235*), „exemplaire“ (... *Par vostre beau contement ... 12 956*), „noble“ (*S'il veulent donque gentill estre / D'autre noblece que cele / Que je leur doing, / Qui mout est bele / Qui a non naturel franchise / 18 872*). Dans les deux parties de l'œuvre examinée *bel* devient membre du champ conceptuel de l'habileté (signifiant „habile“; ... *Acountables e biaux parliers / 1 346*), de celui de l'agréable („agréable“, dans la tournure *il est bel*, „il est agréable“; ... *mais bel me fu que j'estoie / Si près dou bouton ... / 1 805*), de celui de la sagesse („sage“, „raisonnable“: ... *Que devant eus ne s'oceïst / ... / Mout de beles raisons li distrent / 8 618*) et enfin de celui de la quantité („grand“: ... *Riches on qui cuide estre amez / ... / En cet cas, n'est il mie sages / Ne quers est un beaus cers ramages / 4 816*). C'est seulement dans la seconde partie qu'apparaît cet adjectif au sens de „propice, avantageux“ faisant partie du champ conceptuel de l'avantage (... *E d'atendre en bel point les nues / 18 017*).

Bel peut passer même dans la sphère du concept opposé, c'est-à-dire dans le champ conceptuel de la laideur. Il en est ainsi dans son emploi ironique dans deux vers de la seconde partie de l'œuvre, dans le vers 11 979 (... *Ci a beau sergent (Faus Semblanz) / Ou bien se doivent fier gent /*) et dans le vers 14 813 (... *Li maloëit, li forsenel / Qui a cet bel service partent! /*). Dans les deux cas, *bel* prend le sens de „laid moralement“ appartenant à la fois au domaine de la morale et à celui de la laideur.

Bel-adverbe pénètre dans le domaine de l'agréable („agréablement“: ... *Ne me soi aler deduire / Plus bel que sus cele riviere / 107*) et de l'habileté („habilement“: *Ne nule ... / ... / ... plus bel ses refrreiz n assist / 732*).

3° Dans certains cas l'idée de beauté s'affaiblit dans le contenu sémantique des expressions centrales.

a) On s'en aperçoit en étudiant *bel* en tant que terme d'adresse. Utilisé comme terme de politesse et d'affection, il est doué d'un fort accent affectif, ce qui rend son contenu sémantique vague. On s'en sert le plus souvent en s'adressant aux proches (... „*Beaus fiz*“ *dist la Raison ... 8 194*), aux seigneurs féodaux (... „*Sachiez, biaux sire, ... 2 898*), aux fonctionnaires ecclésiastiques (... *Ne me revueil dire, beau prestre, ... 18 259*), etc.

b) La forme féminine substantivée de *bel*, *la bele*, est pratiquement dépourvue

d'idée de beauté. (Il faut chercher l'origine de cet emploi dans l'appellation.)¹¹ Elle sert de terme d'amour courtois et elle a le sens de „bien-aimée, amie“ ou bien seulement celui de „jeune fille“ (... *tu trueves / La bele en point que tu la doives / Araisoner ... 2 392*).

c) L'adjectif *bel*, *bel*-adverbe et *belement* peuvent même perdre complètement son contenu sémantique.

En devenant épithète constante de certaines expressions (surtout de *monde*, *don*, *jeu*), *bel* devient vide de sens n'étant doué que d'une valeur affective (... *Quant il très beaux fist cet beau monde / 16 730; Bel don soutiennent maint bailli / ... / Bel don de vins e de viandes / ... / Bel don si font, n'en doutez mie / Porter tesmoing de bone vie, / 8 231, 8 233, 8 235; ... Ou cet bel jeu joli trouva, / 6 696*). *Bel*-adverbe et *belement* s'emploient par redondance dans les exemples suivants: ... *Ele fu ... / Assez plus bele espanie / Qu'el n'iere avant ... , 3 372; ... Lez li s'assiet tot belement / Si li commence a preeschier / 12 738*.

4° En examinant les expressions qui forment le champ conceptuel de la beauté, on se rend compte de ce que les expressions constituant le centre du champ sont les plus fréquentes de toutes.

Autour des expressions du centre se groupent des mots qui constituent le reste du champ conceptuel de la beauté. A la différence des termes centraux, ils impliquent non seulement l'idée de beauté, mais encore d'autres éléments complémentaires. Le plus souvent, ils gardent l'idée qui a formé autrefois leur dominante sémantique et ils peuvent au surplus prendre encore d'autres idées par suite de leur spécialisation sémantique. Ce sont précisément ces traits qui nous permettent d'établir une classification sémantique des membres du champ.

En faisant l'analyse détaillée des expressions périphériques¹² dans chacune des deux parties du *Roman de la Rose*, on remarque beaucoup de traits communs caractérisant la périphérie. Il s'agit de coïncidences suivantes.

1° Dans les deux parties du *Roman de la Rose*, les expressions périphériques constituent six groupes à part.

Le premier groupe renferme les mots qui s'attachent par leur sens au verbe *embelir*, car ils expriment l'idée de beauté en tant que but ou résultat de l'action.

Il s'agit: a) de sept verbes qui signifient tous „embellir à l'aide d'ornements“: *s'afaitier* (... *De soi tifer ne afaitier / 1 006*), *s'atorner* (... *Quant ele s'estoit bien pigniee / E bien parée e atornee / 569*), *se desguisier* (... *Mout fu sa robe desguisee / 823*), *se cointier* (... *E de ceinture te cointoie / 2 156*), *se parer* (... *Quantqu'il peut la pere e atorne / 21 069*), *pipoler* (... *Trop par estoit la terre cointe / Qu'ele estoit pipolee e cointe / De flors ... 1 408*), *se tifer* (... *Si fu si cointe e si tifee / 427*) et b) deux substantifs signifiant „ornement, parure“: *ator* (... *Cointes fu e de bel ator / 806*) et *garnement* (... *Bele robe e bel garnement / Amendent ome durement / 2 143*). Les verbes *atirer* (... *S'ele est bien atiree / 13 530*), *cointir* (... *si s'apreste / De sei cointir, de faire feste / 18 016*), *esteler* (... *Beaus fu li chars, ... / D'or e de pelles estelez / 15 783*), — qui ont le sens de „embellir en ajoutant les ornements“ — et les substantifs *cointerie*, *cointie*, *cointise*, „ornement“, (cf. infra, point 5°), n'entrent dans ce groupe que dans la seconde partie de l'œuvre.

¹¹ Voir O. Ducháček, *Latin bellus — vieux français bel*, cf. note 9.

¹² Pour ne pas trop compliquer notre terminologie, nous appelons périphériques toutes les aires dont les membres n'appartiennent pas au centre du champ. Bien sûr, quelques expressions qui y appartiennent sont plus proches du centre que de la limite du champ.

Dans le deuxième groupe figurent les expressions provenant du domaine de la noblesse et qui expriment le plus souvent la beauté intérieure. Employées dans la sphère esthétique, elles ne cessent pas de désigner une beauté noble, de degré supérieur et digne de notre admiration. On peut y placer, dans les deux parties de l'œuvre, les mots suivants: *noble*, *noblece*, *noblement* et *gentill*. (Voici les exemples de leur emploi dans la sphère esthétique: ... *d'un precieus suaire, | Le plus gentill e le plus noble | 20 869*; ... *Tant est beaus e de grant noblece | ... la pierre ... 20 536*; ... *De soi atorner noblement | 574*.) *Gentillece* (employé uniquement dans la sphère morale) n'apparaît que dans la seconde partie de l'œuvre examinée (... *pour gentillece avoir | Ont li clerks ... | Plus bel avantage ... 18 672*).

Le troisième groupe est constitué par les expressions qui impliquent l'idée de beauté et celle d'agréable en même temps. Y appartiennent: *delitable* (... *Tant estoit li leus delitables | 637*), *delitabeté* (... *Por la grant delitabeté | Fui plein de grant joliveté | 683*), *douz* (... *As oisiaus les douz chanz piteus | 83*), *douçor* (... *La douçor e la melodie | Me mist ou cuer, grant reverdie | 707*), *doucereus* (... *Por le tens bel e doucereus | 80*), *mignot* (... *Deus demoiselles mout mignotes | 759*), *mignotement* (... *E genz mignotement baler | 744*), *gent* (... *une pucele | Qui assez estoit gente e bele | 526*), *cortois* (... *les notes | Plaisanz, cortois e mignotes | 496*), *avenant* (... *Un vallet bel e avenant | 2 790*), *avenamment* (... *Ne nule plus avenamment | Ne plus bel ses refrainz n'assist | 732*), *plaisant* (... *Dou leu plaisant | 1 412*), *plaisamment* (... *Bien sot chanter e plaisamment, | 731*), *séri*, *sain* („mélodieux“: ... *Por lor voiz qu'eles ont saines | E series ... 674*), *cler* (... *Qu'ele avoit la voiz clere ... 735*), *sade* („gracieux“: ... *Mout est gueriz qui tel flor baise | Qui est si sade ... 3 480*), *riant* (... *Les ianz rianz ... 2 665*). Dans la seconde partie apparaissent nouvellement *deliteus* (... *Par le jardin delicieus | 10 273*), *delié* („fin“: ... *De delié drap robe port, | 13 320*), *delieement* („délicatement“: ... *Ne que trop beive a gloute gorge, | Mais delieement la coule. | 13 441*), *doucement* (... *Doucement regarder e rire | 20 911*), *gementement* (... *E si gementement redeit beivre | 13 420*), et tout un groupe des mots provenant du champ conceptuel de la gaieté — *joli*, *jolièrement*, *jolietement* / voir ci-dessus les exemples de leur emploi) et *renveisié* („joli“: ... *De beles chapelez renveisiez, | 8 420*).

On constitue un groupe à part, le quatrième groupe, des expressions qui se spécialisent pour qualifier la beauté des vêtements ou des personnes qui sont bien mises. Y entrent: a) sept adjectifs ayant le sens de „coquet, élégant“: *cointe* (... *chapel mignot | Onques nule pucele n'ot | Plus cointe ... 553*), *joint*, *cuilli* (... *El fu en une sorquenie | ... | E si cuillie e si jointe | 1 213*), *acesmé* (... *la pucele au cors acesmé, | 576*), *vestanz* (... *E les manches vestanz e cointes | 2 148*), *bien seanz* (... *qui face bien seanz les pointes | 2 147*), *envoisié* (... *Richece ot d'une porpre robe, | ... | Qu'il n'ot si bele | Ou monde ne si envoisiee. | 1057*) et b) *cointement*, „coquettement, élégamment“; *cointerie*, „élégance, coquetterie“, (... *Il se doit cointement mener | On qui porchace druerie | Ne vaut neient senz cointerie | ... 2 134, 2 136*); *cointise*, „élégance“, (... *Mout fu sa robe desguissee | E decopee par cointise. | 825*).

On réunit dans le cinquième groupe les termes caractérisant la beauté physique; la beauté de la taille d'une part et celle du visage et de ses parties de l'autre. Citons les expressions relatives à la beauté du visage: *rehuisant* (... *S'ot le chief blond e rehuisant | 853*), *luisant* (... *Le vis avoit ... luisant. | 1941*), *poli* (*Le front ot poli | 844*), *cler* (... *Le front avoit cler ... 1 241*), *blanc* (... *Biautez fu blanche come flor de lis | 1 001*), *alís* („lisse“, „délicat“: ... *la char alise ... 1 173*). Les expressions qualifiant la beauté de la taille désignent: a) la perfection des formes: *traitez* („bien fait“: ... *le nés traitiez ... 2 665*), *bien fait* (... *Nés ot bien fait ... 1009*), *bien faitis* (... *Joelez*

petiz / *Gentis e beaus e bien faitiz*; / 7 438), *bien formé* (... *Des toz membres bien formez*. / 814), *bien taillé* (... *Se le bouton ne me bailliez* / *Qui est des autres miauz tailliez*. / 2 904), *bien façonné, de bone façon né* (... *N'onques Helene ne Lavine* / ... / *Ne furent ... de si bone façon nees* / *Tout fussent eus bien façonees*, / 20 836), *fait par grant entente* (... *Le nés fait par grant entente* / 808), *taillé a compas* (... *Qui n'iert trop haute ne trop basse*, / ... / *Mais toute tailliee a compas* / 20 802); b) la minceur de la taille; *dougié* (... *Le cors ot bien fait e dougié* / 548), *graille* (... *Grailles par mi la ceinture*. / 811), *graillet, alignié* (... *S'estoit graillette e alignié* / 1 003), *joint* (... *Briement el fu jonete e blonde* / ... / ... *e jointe* / 1 016); c) la plénitude des formes: *gras* (... *Briement el fu jonete e blonde* / ... / ... / *Grasse* ... 1 016). Les expressions de la taille n'apparaissent que dans la première partie de l'oeuvre.

Nous avons inclu dans le dernier groupe les adjectifs-épithètes constantes qui servent à qualifier la beauté des objets de la nature: Les expressions *flori*, *ramé* sont des épithètes du substantif *vergier* (... *Les guichet dou vergier flori*, / 1258 ... *Le guichet dou vergier ramé*. / 690), *cler* qualifie les *fontaines* (... *Il ot par leus cleres fontaines*, / 1 383) et *fin* caractérise la *couleur* (... *Un color* ... / *Qui est si vermeille e si fine* / 1 660).

2° La place d'une expression dans un des groupes établis n'est pas stable, p. ex. dans la première partie *cointerie* et *cointise* se placent dans le groupe des termes qualifiant la beauté des vêtements, tandis que dans la seconde, ils se situent dans le groupe des expressions impliquant l'idée d'ornement. Il existe une migration constante entre différents groupes ainsi qu'entre le champ conceptuel de la beauté et les sphères voisines. Certaines expressions n'impliquent l'idée de beauté que tout à fait occasionnellement: *cuilli*, *vestanz* ne comportent pas dans leur contenu sémantique l'idée de beauté, mais il commencent à l'impliquer dans le contexte donné (p. ex. dans les vers 1 213 et 2 148); *sain*, *séri* impliquent l'idée de beauté uniquement dans les constructions combinatoires — à condition de qualifier la voix humaine.

3° Les mots étymologiquement apparentés n'entrent pas toujours dans le même groupe. Quelques-uns d'eux peuvent rester en dehors du champ conceptuel de la beauté. (Les expressions *avenant*, *riant*, *joint* appartiennent au champ conceptuel de la beauté, tandis que *avenir*, *rire*, *joindre* n'y pénètrent pas.)

4° Le reste du champ conceptuel de la beauté emprunte ses membres aux domaines du plaisir (p. ex. *deliteus*, *plaisant*), de l'amour (*mignot*, *mignotement*), de la noblesse (*cortois*, *gent*), de la clarté (*cler*, *séri*), de la sagesse (*sode*), de la santé (*sain*), de la gaieté (*riant*, *envoisié*), de l'ornement (*paper*, *tifer*), de l'achèvement (*fin*), des animaux renommés beaux (*pipoler*) et des objets renommés beaux (*esteler*).

5° Les expressions impliquant l'idée d'ornement peuvent être modifiées par une nuance péjorative qui les dégrade sémantiquement. On vérifie la nuance péjorative dans le contenu sémantique des mots suivants: *se tifer* et *s'afaitier* qui, dans le vers 1 006, expriment l'idée d'une parure excessive (... *Car el n'avoit mie mestier* / *De soi tifer ne afaitier*. /), il en est de même pour *se cointeier* et *se cointir* dans certains emplois (... *les religieuses* ... / *Toutes font a Venus omage* ... / ... / *Se cointeient e se fardent* / 9 027); le substantif *garnement* qui, dans le vers 2 560, désigne un colifichet; les trois substantifs dérivés à partir de *cointir* — *cointerie*, *cointise* et *cointie* — qui désignent d'une part les objets sans valeur (... *Ja n'ai pas lors le poeir* / *De ces cointeries voeir* ... 8 504) ou bien, d'autre part, une parure exagérée, recherchée (... *Que me vaut cete cointerie*, / *Cete robe cousteuse e chiere*, / 8 844).

6° Les expressions désignant la beauté physique, celle de la taille et du visage, portent l'empreinte d'une grande subjectivité. (Cette subjectivité découle du fait

que les idéals de la beauté physique diffèrent dans divers pays et époques, chez différents groupes sociaux, chez tout individu.)

7° Souvent on combine différentes expressions de la beauté. Il semble qu'elles ne sont encore mises ni en gradation, ni en opposition. On les entasse plutôt pour mettre l'idée de beauté en évidence, p. ex. en combinant dans un seul vers plusieurs expressions impliquant en même temps l'idée de beauté et celle d'agréable (. . . *Les dances d'Amors e les notes / Plaisanz, cortoisies e mignotes. / 496*) ou pour insister sur l'un des aspects de la beauté, p. ex. sur l'agréable, en liant *bel* (qui exprime l'idée de beauté d'une manière trop générale) à des termes de la beauté agréable (telles que *avenant*: . . . *Enfes iert, jennes e venanz, / Mait mout iert beaus e avenanz / 15 680; gent . . . Sui je pas bele dame e gente, / 6 798, etc.*).

Ajoutant ces conclusions à celles que nous avons tirées de la confrontation mutuelle des groupes centraux, nous croyons pouvoir considérer ces traits communs au champ de la beauté des deux étapes comme les traits caractéristiques de la structure du champ conceptuel en ancien français, dans la période délimitée par les deux parties du *Roman de la Rose* de 1 225 à 1 280, et non seulement valables pour la structure de ce champ dans l'œuvre de notre étude. (Nous nous rendons compte que l'idée que nous nous faisons du champ conceptuel de la beauté en français de cette époque ne peut être qu'approximative si nous basons seulement sur les deux œuvres étudiées. Nous croyons cependant saisir au moins quelques-uns de ses traits les plus importants.)

En comparant les champs conceptuels de la beauté des deux parties de l'œuvre, on constate toutefois quelques différences dans leur structure. Les changements dans la structure du champ dans la période étudiée sont les suivants: 1° la disparition de certaines expressions; 2° l'apparition de nouveaux mots dans le champ; 3° l'apparition d'une nouvelle acception dans le contenu sémantique d'un terme de beauté qui figurait déjà dans le champ de la beauté dans la première partie du *Roman de la Rose*.

Pour ce qui est de la disparition de certaines expressions dans le champ de la seconde partie, sans parler de la disparition des mots qui n'impliquent l'idée de beauté qu'occasionnellement, elle n'est pas valable que pour l'œuvre de Jean de Meun; les dictionnaires de l'ancien français que nous avons consultés (GrH, G.D, Cur) confirment que les mots figurant comme membres du champ dans la première partie de l'œuvre continuent à être employés au cours de toute la période de l'ancien français.

Les deux changements suivants nous intéressent plus spécialement, car ils révèlent les tendances évolutives de cette partie du lexique.

Quant à l'introduction de nouvelles expressions, nous ne l'avons recherchée que sur les mots qui, d'après les sources citées ci-dessus, acquièrent l'idée de beauté seulement à l'époque postérieure au *Roman de la Rose*.

Nous pouvons citer deux changements de ce genre: 1° L'apparition de *joli*, *joliment* et *jolietement* dans le champ conceptuel de la beauté. (Quant à leur position dans le champ, voir ci-dessus les conclusions concernant les groupes centraux.) 2° L'introduction de la tournure *mener bobant* dans laquelle l'expression *bobant* appartenant à la sphère de l'orgueil („présomption vaniteuse“) commence à signifier „ajustement, habit luxueux“ (. . . *Pour mei menez vous tel bobant / Cui cuidiez vous aler lobant? / 8 501.*) Bien que le substantif ne figure pas dans le texte examiné dans le sens laudatif (il insiste sur l'idée d'ostentation de luxe), nous l'avons toutefois inclu dans notre étude. Il s'agit de la première expression de l'orgueil qui eût pu pénétrer dans le champ conceptuel de la beauté. En outre, cette expression sert à caractériser une nouvelle sorte de beauté, la beauté supérieure, relative à la richesse.

Quant aux changements dans le contenu sémantique des mots que nous avons déjà inclus dans le champ conceptuel de la beauté de la première partie de l'œuvre, nous en notons deux que nous considérons comme très importants pour l'évolution de la sphère esthétique.

1° L'apparition du sens de „gracieux, qui plaît“ chez *gentill* (expression de la sphère de la noblesse qui rend — même dans son emploi dans la sphère esthétique — le concept de la beauté supérieure; cf. ci-dessus). L'emploi de *gentill* dans ce sens n'est certainement qu'occasionnel. Il prouve cependant que c'est déjà aux temps du *Roman de la Rose* que le contenu sémantique de l'expression en question commence à être vague; elle est capable d'exprimer la beauté noble ainsi que la beauté agréable, amène. (*Gentill* figure dans ce dernier sens dans le vers 7 437: ... *autres joelez petiz, / Gentis e beaus e bien faitiz, /*)¹³

2° L'élargissement de la nuance péjorative qui affecte non seulement le contenu sémantique des expressions de l'ornement, mais encore celui des expressions relatives à la beauté des vêtements et des personnes qui sont bien mises. *Cointe* commence à qualifier une personne de mise audacieuse et attirant l'œil (... *E quant vois a Rome ou en Frise / ... / Vous devenez tantost si cointe, / 8 747 /* ou bien, il se dit d'une personne qui a goût de la toilette et qui cherche à plaire par sa mise élégante (... *Meauz me venist estre allez pendre / ... / Quant si cointe fame acointai / Morz sui quant fame si cointe ai. / 8 842, 8 843*). Prenant ces acceptions, *cointe* correspond complètement à l'adjectif *coquet* de la langue moderne qui s'emploie, lui aussi, le plus souvent dans les acceptions péjoratives citées ci-dessus à propos de *cointe*.

Les quatre derniers changements témoignent donc des tendances évolutives de la sphère de la beauté dans la période désignée. Nous nous rendons toutefois compte de ce que la différence d'une quarantaine d'années entre la naissance des œuvres examinées ne peut pas jouer toujours un rôle décisif dans tous les changements. Il se peut qu'ils soient dus à la personnalité de l'auteur, à sa manière de concevoir le sens de certaines expressions, ou aux lois purement formelles de la versification.

II

Pour pouvoir se faire une idée complète de la structure de la sphère esthétique, il faut ajouter aux conclusions tirées de la comparaison des deux étapes du champ conceptuel de la beauté celles qui résultent de la confrontation mutuelle des étapes du champ conceptuel de la laideur.

En comparant les centres des deux champs dans les deux parties du *Roman de la Rose*, on arrive aux constatations suivantes.

1° Le centre du champ conceptuel de la laideur est dominé dans les deux étapes par l'adjectif *laiz* qui désigne tout ce qui est esthétiquement imparfait, ce qui blesse le goût et le sentiment du beau.

Voici les exemples caractéristiques de l'emploi de *laiz* dans le texte examiné: ... *Avarice ... Laide estoit e sale ... 198; ... laides imagetes / 20 303; ... laiz piez ... 13 341; ... Les deables ... / Mout laiz ... 20 308; ... Que li beaus tens le laiz depiece, / 17 982.*

¹³ Il le prouve tout au contraire à ce qui affirment la plupart des sources (p. ex. GD, GL, Cur, etc.) qui n'attribuent à l'adjectif en question que le sens de „noble“ pour toute la période de l'ancien français.

2° *Lait* cependant dépasse, en certaines occasions, les frontières du champ pour devenir membre d'autres champs conceptuels.

Dans les deux parties de l'œuvre, il peut acquérir le sens moral spécialisé de „grossier, qui blesse la pudeur“ (... *E quant tu, d'autre part, obices | Que lait e vilain sont li mot, | 7 107.*) (La laideur morale appartient aussi au domaine du champ conceptuel de la laideur.) Dans la seconde partie, *lait* embrasse en outre encore un autre domaine — celui du désagréable (dans la tournure *il est lait* qui représente l'opposition à la tournure *il est bel*, „il est agréable“, également employée dans le texte examiné: ... *Qu'il ne leur est pas bel, mais lait, | 7 547.*)

Le dérivé *laidement* ne se trouve pas dans l'œuvre examinée dans son sens fondamental de „d'une laide manière“ dans la sphère esthétique. Il n'y figure qu'au sens moral de „d'une manière déshonnête“ (dans la seconde partie) faisant partie du champ conceptuel de la morale (... *Un joelet. | ... qu'ele ne le demant | Qu'el le prendrait lors laidement, | 4 584.*) Dans la première partie de l'œuvre, il est membre de la sphère de la grandeur et de l'intensité (... *compere sa malice trop laidement*), „elle paie très cher sa méchanceté“, vers 261; ... *te tendras a deceil | D'une chose trop laidement ...*, „tu seras extrêmement déçu“, vers 2 365).

3° En se rendant compte de la fréquence de l'emploi de l'expression centrale, de *lait*, on peut constater qu'elle est la plus souvent employée parmi toutes les expressions formant le champ conceptuel de la laideur.

A côté des traits communs, on voit toutefois une différence entre le centre du champ formé par les expressions de laideur de la première partie et celui du champ de la seconde partie de l'œuvre. On observe que ce n'est que dans la seconde partie qu'entrent dans le centre les dérivés de *lait*, et cela *laidement* (cf. supra), *enlaidir* (qui dans son unique emploi dans le vers 13 288 signifie „devenir laid“: ... *Don beaurtez est tost enlaidie;*) et *laidure* (qui s'emploie dans le vers 8 919 au sens de „caractère, état de ce qui est laid physiquement“: ... *Tout ainsinc les dames se perent | Pour ce que plus beles en perent | Ou pour leur laidures repondre |*).

Les deux autres verbes dérivés à partir de *lait*, *laidir* et *laidengier*, restent dans les deux parties de l'œuvre en dehors du champ, car ils ne signifient que „outrager, maltraiter“.

C'est surtout l'entrée du substantif *laidure* dans le champs conceptuel de la laideur que nous voulons signaler. Tandis que le verbe *enlaidir* s'emploie déjà depuis le XII^e siècle dans le sens de „rendre laid“ ou bien dans celui de „devenir laid“ (Dau, BW), le substantif *laidure* n'est employé qu'au sens moral spécialisé de „tort, outrage, insulte, préjudice, ignominie“ au cours de toute la période de l'ancien français. C'est aussi dans ce sens qu'on le rencontre dans la première partie et dans le plupart des exemples de la seconde partie de l'œuvre. Son apparition au sens de „laideur physique“ est un fait que l'on peut considérer comme important pour l'évolution de la structure de la sphère de la laideur, car, d'après plusieurs sources (HDT, Dau, BW), c'est précisément dans l'œuvre de Jean de Meun que l'on constate pour la première fois ce dernier sens.¹⁴

De même que dans le centre, on se rend compte de traits communs à la périphérie des champs:

1° Les expressions périphériques se répartissent dans les deux champs, à la base des

¹⁴ Il est à noter que le substantif *laideur* figure, lui aussi, dans le texte de la seconde partie de l'œuvre. Toutefois, il n'est pas employé qu'en tant que nom propre qui sert à désigner un des personnages allégoriques — la laideur personnifiée (dans les vers 8 974 et 8 993).

mêmes relations sémantiques en deux groupes: celui des expressions désignant le laid dans la sphère morale et celui des termes de la laideur impliquant en même temps l'idée de répugnance.

Dans la première partie de l'œuvre, le premier groupe du champ comprend les membres suivants: *vilain*- substantif („homme déshonorable“: ... *Vilainie fait les vilains* ... / 2083), *vilain*- adjectif („déshonorable“, „indécemment“: ... *Ja por nomer vilaine chose, / Ne doit ta bouche estre desclose, / 2111*; „laid physiquement“ — dans ce dernier sens il se place tout près du centre, à côté de *laid*: ... *E sa bouche n'est pas vilaine / 2462*), *vilainie* („caractère de ce qui est vilain“, ... *je ne vos ose / Escondre de ceste chose / Que trop seroit grant vilainie / ... 3321*), *avilénir* („déshonorer“: ... *laisse un garçon desrée / En nostre porprise venir / Por moi e li avilénir / 3552*), *avilement* („avilissement“: ... *Qu'il bee a vostre avilement / 2929*), *ort* („sale“ au figuré: ... *Qui orde chose e laide nome. / 2114*).

L'adverbe *vilainement* („d'une manière déshonorable“: ... *Prendre les si vilainement / ... les paroles ... 4863*), *vil* (... *vil maniere ... 9125*) et son adverbe *vilment* (... *Qui pour deniers vilment se bailient / 4560*), le verbe dérivé *aviller* („avilir“ ... *Que les bons aville ... 6176*), le substantif dérivé *d'ort* — *ordure* — (... *por leur pechiez, por leur ordure / ... / Les a tous a sentence mis / ... 20772*) et l'adjectif *soillé* („souillé“: ... *Par leur vies soillées / 4562*) s'ajoutent à eux dans la seconde partie.

Le second groupe ne réunit que deux membres dans les deux champs: *hisdeus* et son adverbe *hisdosement* qui désignent la laideur répugnante dans la sphère esthétique (... *hisdeus mantel ... 4796*; ... *estoit entortilliee / Hisdosement d'une toaille / 151*).

2° Les expressions de laideur peuvent se combiner pour mettre l'idée de laideur en évidence (... *Qui orde chose e laide nome. / 2111*; ... *Pour leur vilté, pour leur ordure ... 20772*).

3° Les expressions périphériques sont empruntées aux quatre domaines: de la roture (*villain*), de „sans valeur“ (*vil*), de l'horreur (*hisdeus*, *ort*) et de la malpropreté (*soillé*).

Dans le champ de la laideur dans la seconde partie de l'œuvre, on constate les changements de la même sorte que ceux qu'on a notés à propos de la structure du champ conceptuel de la beauté.

On remarque la disparition de tout un groupe d'expressions: il s'agit de termes spécialisés pour qualifier la laideur du corps et du visage (trait qui n'est valable précisément qu'à l'œuvre examinée, car il dépend du caractère différent de l'œuvre de Jean de Meun).

Mais c'est un changement dans le contenu sémantique de l'expression *vil* qui mérite d'être considéré comme important du point de vue de la structuration de la périphérie du champ conceptuel de la laideur. On observe que *vil* peut s'employer aussi au sens de „laid physiquement“ (... *Que Deus fait de plus vils figures / 9060*). Il acquiert ce sens probablement sous l'influence de l'adjectif *vilain* (lequel, vice-versa, a été influencé par *vil* au cours de son évolution sémantique).

III

Pour conclure notre étude, nous résumons les constatations que l'on tire de la comparaison des champs conceptuels antonymes.

On note que la structure du champ conceptuel de la beauté et celle du champ conceptuel de la laideur ont beaucoup de points communs. C'est d'ailleurs logique, car il s'agit de champs s'organisant autour de concepts antonymes.

1° Leur centre n'est dominé que par une seule expression (dont l'étendue, par conséquent, est vague).

2° Les expressions du centre des champs dépassent dans certains contextes les limites des champs respectifs pour rendre d'autres concepts.

3° Les expressions centrales sont les plus souvent employées.

4° On combine plusieurs expressions pour mettre l'idée de beauté — ou celle de laideur — en évidence.

5° Deux groupes de membres périphériques des champs examinés s'organisent d'après les relations sémantiques analogues: celui des expressions désignant la beauté — respectivement la laideur — physique et celui des termes caractérisant la beauté — ou la laideur — morale.

6° Il existe des points de contact entre les deux champs. *Bel* dans l'emploi ironique passe dans le champ conceptuel de la laideur; les expressions caractérisant la beauté physique se convertissent en termes de laideur chez d'autres individus, dans d'autres contextes et inversement.

Pour ce qui est de traits par lesquels les structures des deux champs diffèrent, citons-en au moins deux qui sont les plus frappants:

1° Il existe une disproportion considérable dans le nombre des membres qui constituent les champs des deux concepts. Le champ conceptuel de la beauté contient 64 membres dans la première partie de l'œuvre et 46 dans la seconde, tandis que le champ conceptuel de la laideur n'en compte que 20 dans la première et 22 dans la seconde.

2° On remarque une disproportion de même genre en ce qui concerne la fréquence de l'emploi des expressions des champs en question.

On le voit surtout dans l'emploi des termes centraux: *bel* compte 109 emplois dans la première partie de l'œuvre examinée et 320 dans la seconde; *laide* n'est utilisé que 6 fois dans la première et 24 fois dans la seconde partie de l'œuvre.

On peut considérer cette disproportion (dans le nombre des membres et dans le nombre des emplois) comme le trait le plus caractéristique de la sphère esthétique dans le *Roman de la Rose* et vraisemblablement non seulement dans cette œuvre.

On pourrait donc conclure notre étude en constatant qu'il ne s'agit pas de deux parties opposées d'un seul champ „esthétique“, mais de deux champs antonymes, champs complémentaires dans le plan du domaine esthétique.

O PROBLÉMU ANTONYMNÍCH POJMOVÝCH POLÍ

(Estetická oblast v *Le Roman de la Rose*)

V estetické oblasti díla *Le Roman de la Rose* jsme vytvořili dvě pojmová pole (dle koncepcí lingvistických polí O. Ducháčka): pole krásy a pole ošklivosti. Tato pole jsme studovali odděleně v každé z obou částí díla, a to hlavně proto, že každá část představuje jinou etapu ve vývoji francouzštiny a proto, že byla vytvořena dvěma různými autory.

Srovnáním obou etap příslušných polí jsme měli možnost zjistit alespoň přibližně charakteristické rysy struktury pole krásy a pole ošklivosti ve staré francouzštině v rozmezí asi od roku 1225 do roku 1280. Tyto rysy jsou v obou polích analogické. Srovnáním dospíváme dále k odhalení vývojových tendencí struktury jednotlivých polí.

Struktura estetické sféry v díle *Le Roman de la Rose* je charakterizována disproporcí v počtu členů antonymních polí. Stejná disproporce existuje i ve frekvenci výrazů každého z polí.